

Hedi Slimane

**Des yeux tombent, des doigts
pincent une cigarette,
une bannière étoilée git dans
le fatras d'un label californien
et les vêtements parlent. Dans
les images d'Hedi Slimane,
l'élégance est toujours
dans l'harmonie entre
le corps et le vêtement.**

Texte → Marc Beaugé

Photos → Hedi Slimane

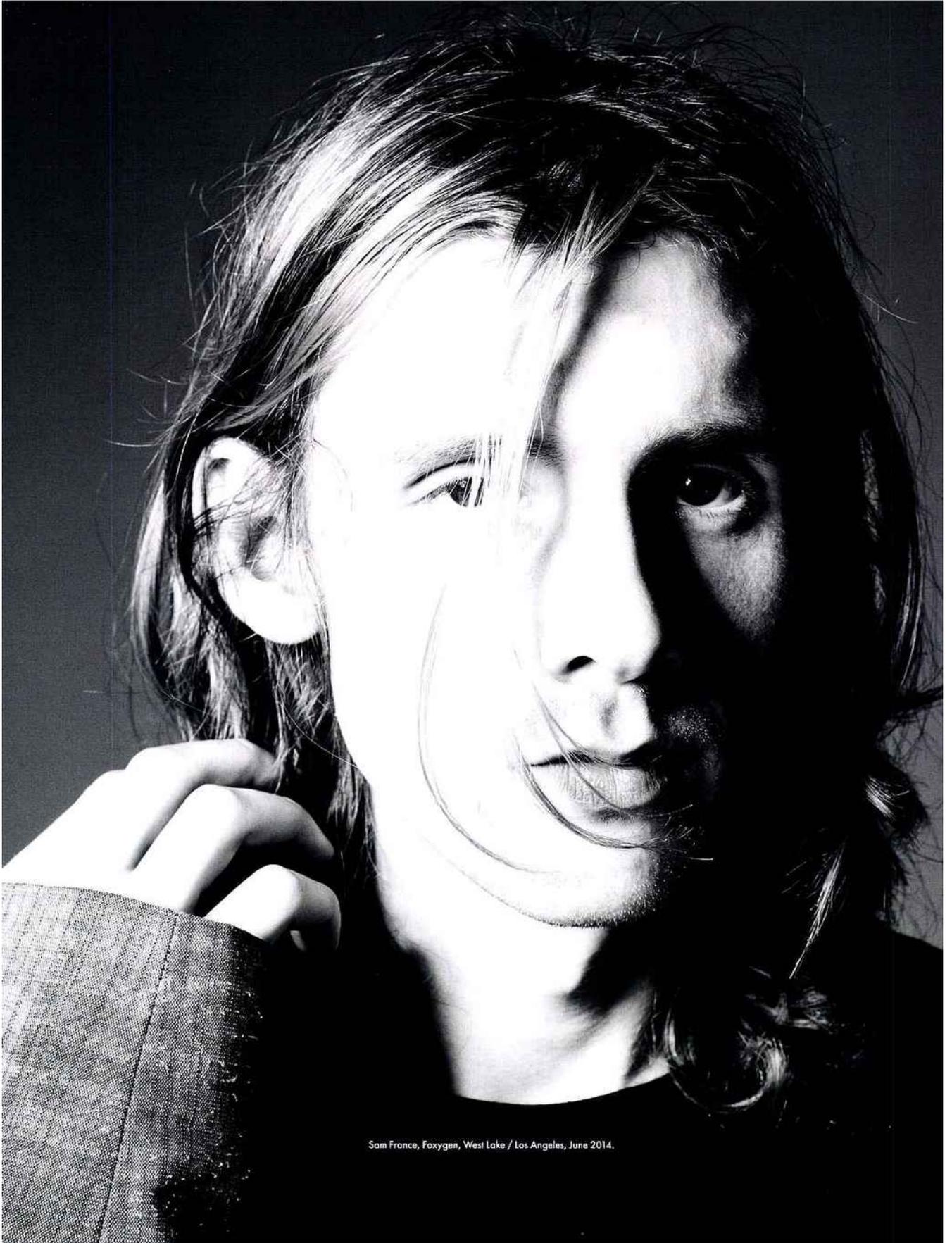
Puisqu'il est l'un et l'autre à la fois, à mesure semblable, Hedi Slimane n'est ni un créateur de mode, ni un photographe ordinaire. Dans ses vêtements, depuis toujours, chez Saint Laurent comme chez Dior, les images vivent par le souci de l'épure et de la ligne claire qui en feront des ombres idéales, et des modèles parfaits. Dans ses photos, en retour, les vêtements existent en grand. Même en noir et blanc, en plan serré, dans la fumée d'une cigarette ou les sueurs d'une salle de concert, même au loin, ils occupent l'image et racontent celui qui les portent...

Ici, sur ce gamin de Coachella, entourés des siens, c'est un bandana rouge qui trahit les États-Unis et renvoie à Springsteen, 2Pac ou Axl Rose, adeptes de l'accessoire, coincé dans la poche du jean, noué sur le crâne ou serré en bandeau dans des cheveux roux... Là-bas, plus loin, un costume trois boutons aux revers étroits, sans doute en tergal, raconte forcément une éducation musicale, et un respect de l'héritage mods. Pour Slimane, Michael Gira, le leader des Swans, s'habille d'où il vient, et comme il va. John Pierce, le chanteur des Drums, ne fait pas autrement. Lui porte les manches relevées d'une chemise qui semble

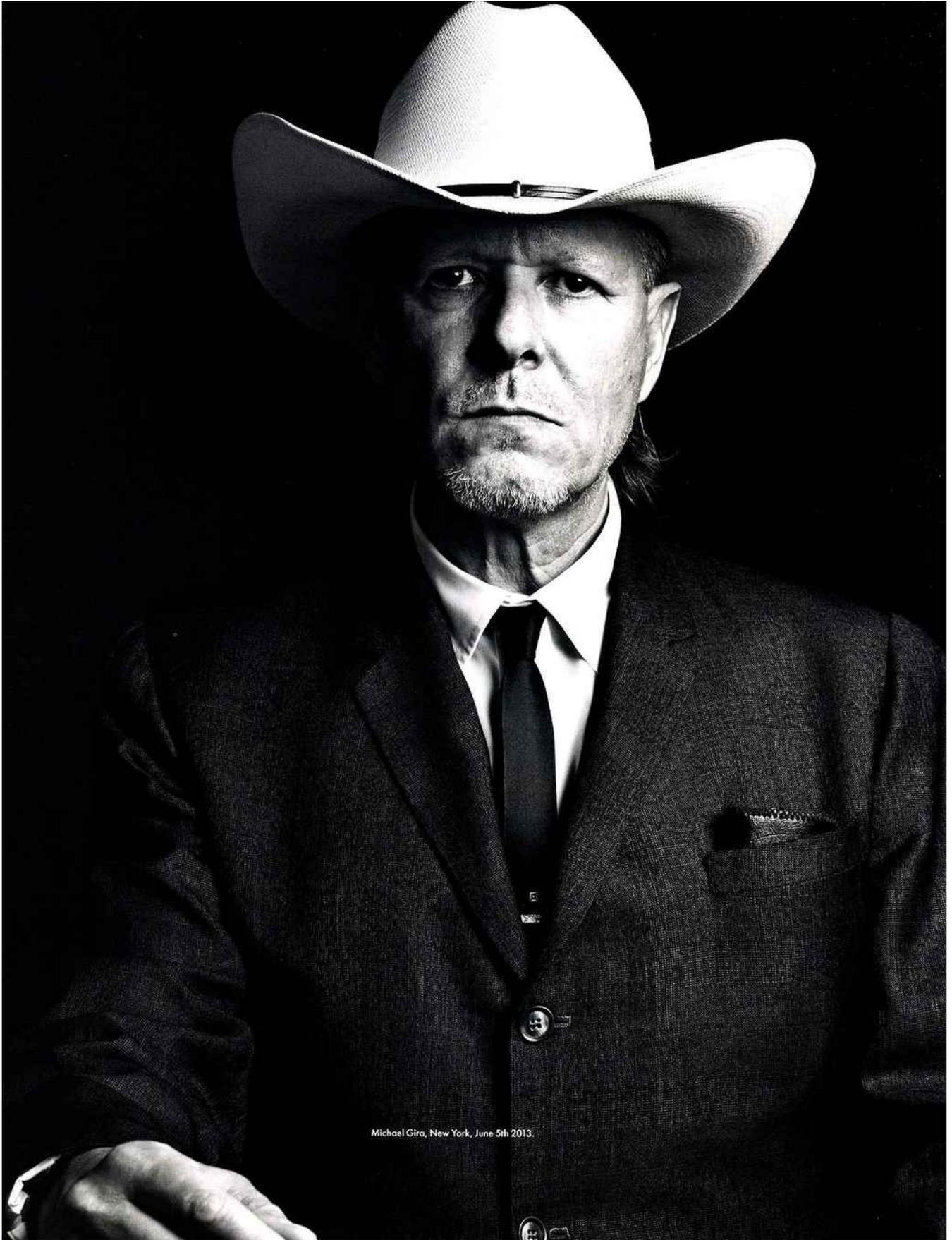
ancienne et peut-être en chambray, ce voile de jean, créé pour que les ouvriers américains puissent porter du jean en plein cagnard sans succomber à la chaleur. Or, les Drums seront toujours un groupe pour le soleil.

C'est là l'élégance définie par Slimane, contre la panoplie, la pose, la mode, le carcan, la carapace, mais dans la vie. Cette élégance-là accompagne le mouvement. Elle raconte des habitudes, des déviances, des excès et colle à la peau, à plus d'un sens. Si les vêtements dessinés pour Slimane pour les hommes sont près du corps, c'est parce que les vêtements larges ne portent pas de traces au coude ou aux genoux, ils ne s'usent pas avec le corps, ne vieillissent pas comme lui. Ils restent neufs et clinquants, simples objets de consommation parmi d'autres. À l'inverse, un jean près du corps, blanchi par le temps, trahira beaucoup, de la forme du briquet éternellement coincé dans la poche arrière jusqu'au plus intime, en témoigne la pochette du *Sticky Fingers* des Stones... En somme, ce jean-là se confondra avec le corps et finira par déshabiller.

Photographiés par Slimane, les hommes sont nus de leurs vêtements.



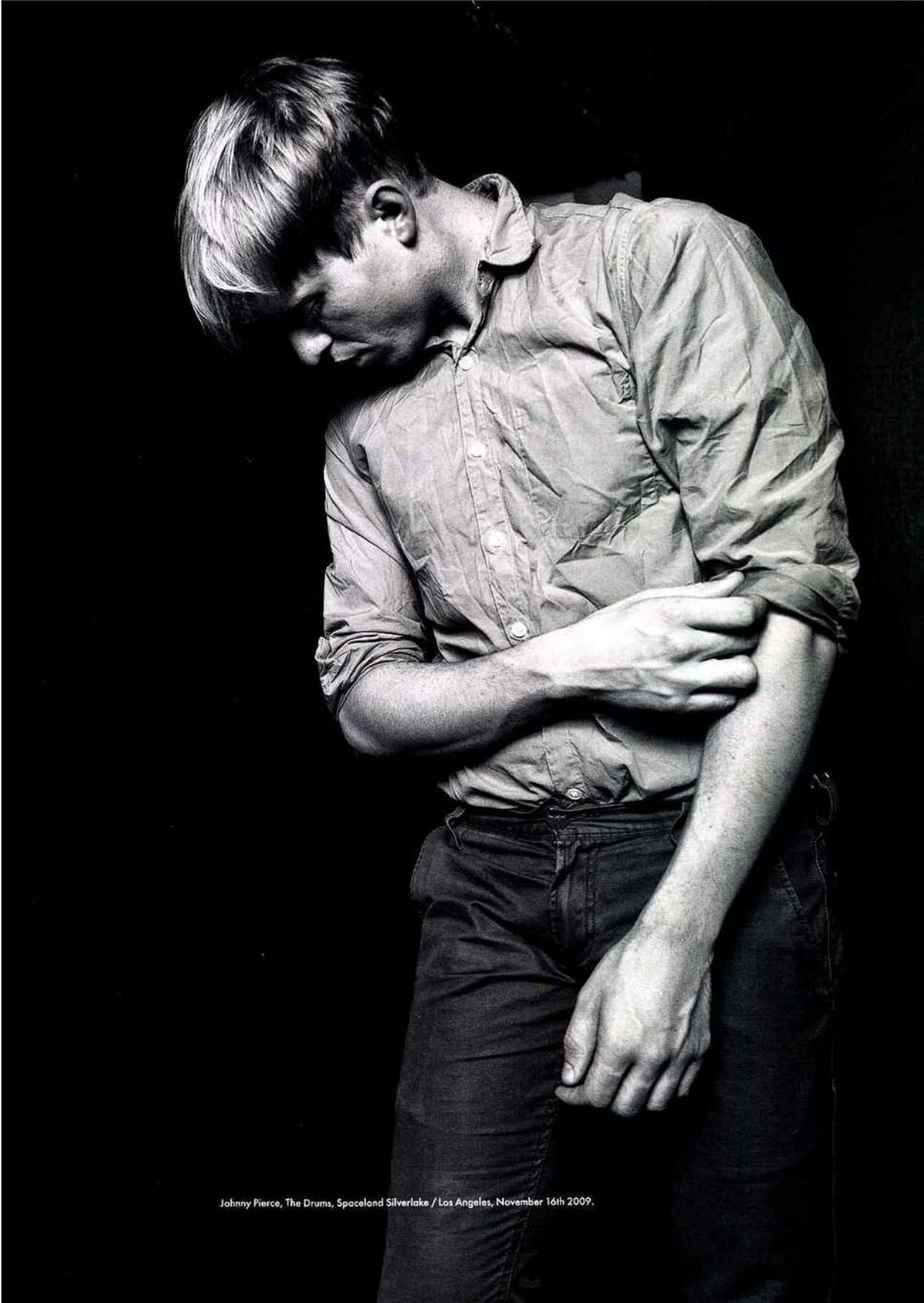
Sam France, Foxygen, West Lake / Los Angeles, June 2014.



Michael Gira, New York, June 5th 2013.



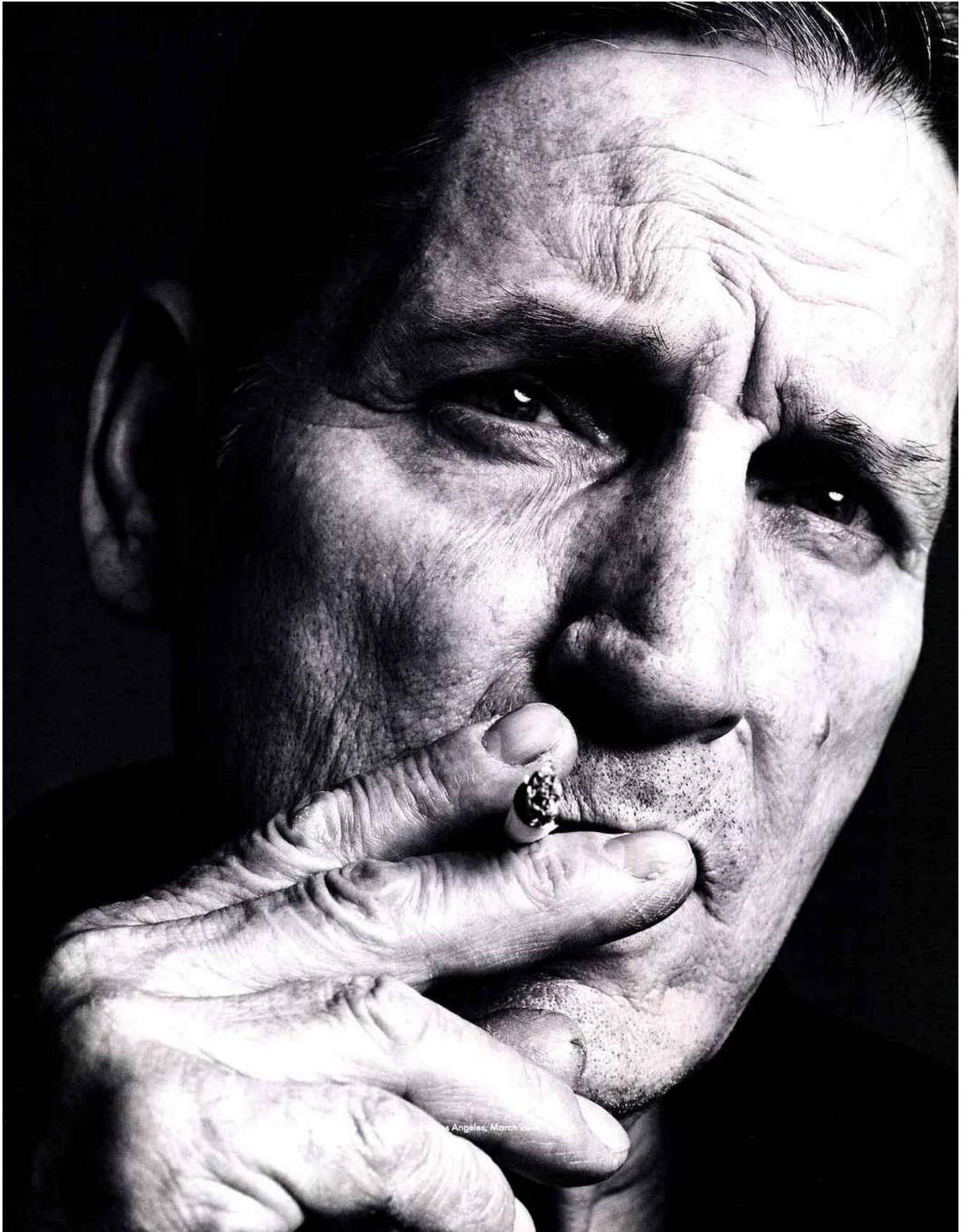
Burger Records, Fullerton CA, March 24th 2013.



Johnny Pierce, The Drums, Spaceland Silverlake / Los Angeles, November 16th 2009.



Frances Bean Cobain, Beverly Hills / Los Angeles, June 2011.



Los Angeles, March 2011





Wyatt and Fletcher, The Shears Brothers.



Tame Impala fans, Coachella. CA, April 2013.

Photos: Hedi Slimane, courtesy [Almine](#) Rech Gallery. Fondation Pierre Bergé - Yves Saint Laurent

Let's Pierce it!

Perçons le mystère Slimane! Jonny Pierce, le chanteur de The Drums nous parle de son ami Hedi Slimane.

Texte—Guillaume Cohonner

Après leur rencontre en 2010 lors d'un concert de The Drums à Los Angeles, Jonny Pierce et Hedi Slimane ont depuis entretenu une amitié forte. En toute exclusivité, le leader du groupe new-yorkais nous parle de la personnalité mystérieuse du créateur.

Comment décrirais-tu la personnalité d'Hedi Slimane à quelqu'un qui ne l'a jamais rencontré?

Laisse-moi juste te dire un truc : je rencontre énormément de nouvelles personnes tous les jours en faisant ce que je fais. Et il n'y en a vraiment que très peu avec qui je me sens connecté. Avec Hedi, on s'est tout de suite compris. On s'est rencontrés en 2010 durant un shooting photo impromptu sur lequel aucun d'entre nous ne s'attendait à être pris en photo. Au cours des quatre années qui ont suivi ce shoot, nous sommes vraiment devenus de grands amis. Je suppose que ce qui me plaît le plus chez ce type, c'est qu'il est têtue comme un gamin. Une vraie tête de mule. Il ne changera pas d'avis, ni ne se pliera à ta vision si ce n'est pas la sienne. Dans un monde de lâches, c'est un point d'ancrage stable. Et cela n'empêche pas que ce soit une personne aimable et courtoise. Il est chaleureux, accueillant et parfaitement décalé.

Qu'est-ce que tu aimes dans son état d'esprit?

Comme je l'ai dit, c'est un vrai punk pour moi. Il a tout le temps des œillères. Il n'y a jamais de débat avec lui. Il sait instantanément si quelque chose est bon ou pas. Ce genre d'état d'esprit est louable. Sinon, comment le grand art pourrait-il être créé? J'ai déjà lu des articles sur lui qui critiquaient le fait qu'il n'évoluait pas assez vite, mais il est comme moi. Nous évoluons si et quand nous sommes vraiment prêts et pas avant. Quand quelque chose est bien et honnête, pourquoi s'en éloigner? Les gens se focalisent un temps sur quelque chose, s'en éloignent pour s'épuiser à trouver quelque chose de mieux, de plus excitant, que ce soit en mode ou en musique. Je pense qu'une ligne droite sera toujours mieux qu'une courbe.

Qu'est-ce que tu aimes dans son travail?

La simplicité et le classicisme. Il n'y a rien de pire que quelqu'un essayant de faire de l'art plus «arty» qu'il n'en a besoin. Dans les photos d'Hedi, les lignes sont claires et tu sais tout de suite que c'est une photo de lui. Du début à la fin, tu sais que c'est lui. Encore plus que son travail, j'aime l'état d'esprit autour de son travail.

Tu te souviens de la première fois qu'il t'a shooté?

Oui, The Drums jouait au Spaceland, un petit club de Los Angeles. On a eu un appel d'Hedi qui nous disait vouloir venir pour prendre des photos de nous durant nos balances. Je n'avais encore jamais entendu parler de lui, mais à partir du moment où il a commencé à nous prendre en photo, on s'est tout de suite senti connectés. Tant et si bien qu'il a fini par venir dans notre chambre d'hôtel pour prendre plus de photos de nous tard dans la nuit. C'est une époque où l'alchimie du groupe commençait à se créer. Il a su capturer l'énergie sexuelle qu'aucun autre photographe n'obtiendra plus jamais. C'est une autre grande qualité dans son travail : la synchronisation des choses, capturer l'instant.

« Ce qui me plaît le plus chez ce type, c'est qu'il est têtue comme un gamin. Une vraie tête de mule. »

Il y a une des séances photo qui t'a plus marqué que d'autres avec lui?

Il m'a pris en photo tellement de fois. Mais si je dois retenir un souvenir, c'est la fois où il a invité Gus Van Sant et moi à faire une balade avec lui près de l'observatoire à Los Angeles. On a fait quelques photos en marchant. C'était vraiment spécial d'avoir deux de mes artistes favoris en train de se promener dans Hollywood avec moi. C'était comme dans un film. À chaque fois qu'Hedi m'a pris en photo, j'étais dans une période différente de ma vie ; il n'utilise jamais Photoshop... donc je dois être sûr de ne pas trop bouffer avant de le voir.

The Drums sortent leur nouvel album *Encyclopedia* (Minor/HIM Media). Oscillant entre singles immédiats, calibrés pour les dancefloors et chansons plus mélancoliques, ils prouvent qu'ils sont maintenant une figure indispensable du paysage musical actuel. Trouvez l'interview entière sur www.modzik.com